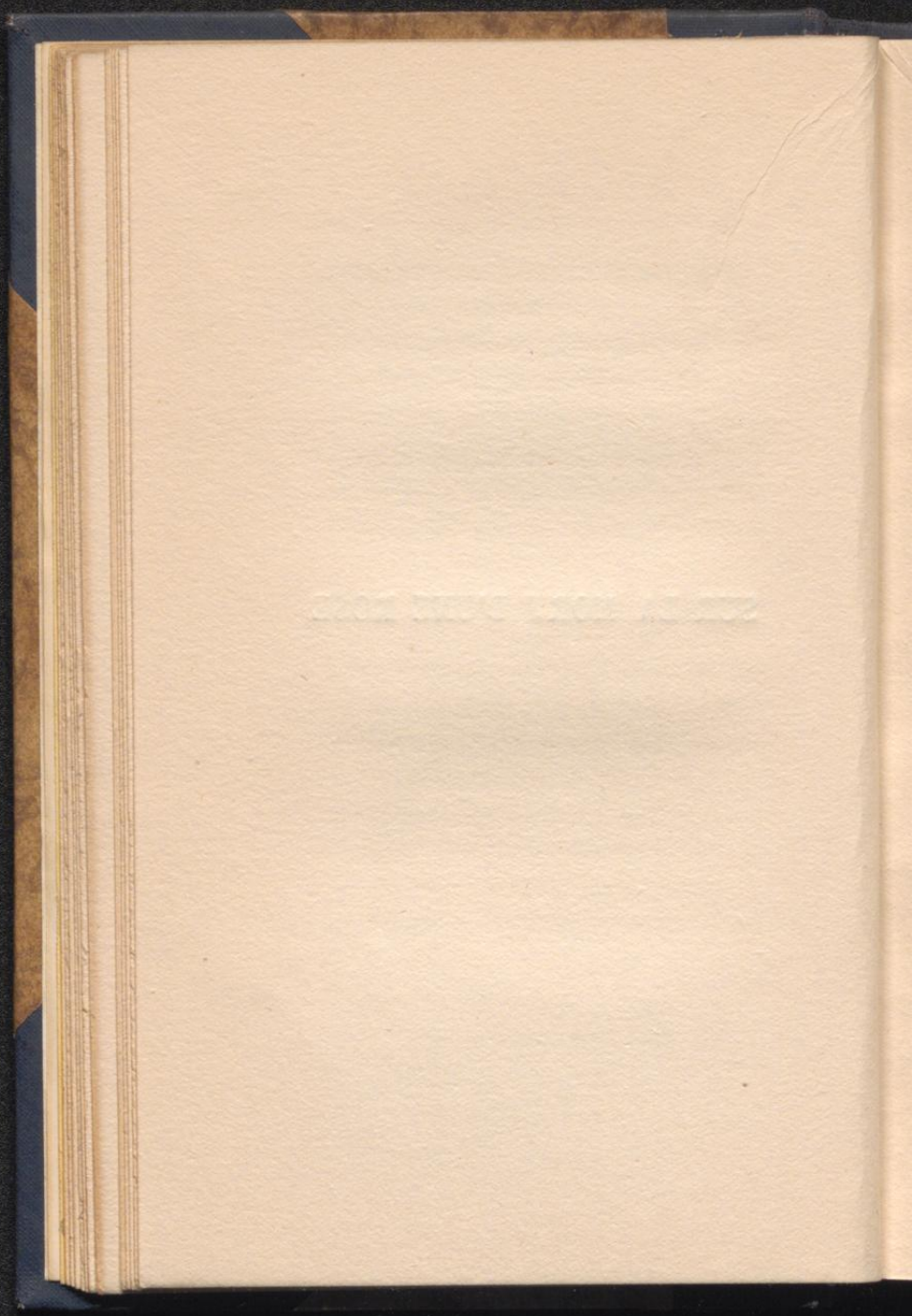


SUR LA MORT D'UNE ROSE



SUR LA MORT D'UNE ROSE

Dans un bol de grès noir cerclé d'argent
Dont les reflets du ciel changeant
N'ont jamais pénétré l'eau ténébreuse,
Comme sur une eau morte à l'ombre des cyprès,
Solitaire se décompose
Le cadavre d'une rose...
La dernière, hélas ! la dernière rose
Du jardin où par les matins brumeux et frais
Plus un oiseau déjà ne chante.

O visage de fleur ravagé par la mort,
Passionné visage où naguère

Habitait toute la beauté
De l'été,
Tu n'es plus qu'un informe amas de chairs
Qui lentement se décolorent.

En vain je cherche où fut ta bouche de lumière
Pour y poser mes lèvres une fois encore,
Où les pétales adorés de tes paupières,
Pour les clore
Sur le dernier regard odorant de tes yeux...
En vain. Ton âme a déserté ton corps,
Ton corps aux chers replis voluptueux.

L'été part avec toi. Derrière le vitrage,
A l'heure où l'ombre envahit la maison,
Chaque soir, je regarde aux flancs de l'horizon
Saigner plus rouge la blessure des nuages.

L'automne est là. Battant les branches dépouillées,
Une dure brise soudain
Eparpille par le jardin
Des flocons de feuilles rouillées.

La chaude ivresse de la vie est dissipée,
Tout est frappé de mort, tout veut mourir...
Reverrons-nous, nous-mêmes, refleurir
La tige où nous t'avons coupée?

Les mains teintes de sang du meurtrier automne,
Je les supplie, ô chère fleur, de t'être bonnes :
Que du dernier rayon de ce funèbre soir
Elles tissent un voile de lumière,
Pour recouvrir le cercueil de grès noir
Où tu vas achever, rose, de te défaire!

